

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS			
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	12 fr.	12 fr.	27 fr.
Autres départements de France	15 fr.	15 fr.	30 fr.
Etranger (Union postale)	18 fr.	18 fr.	36 fr.

N° 14.490 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — DIMANCHE 8 OCTOBRE 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 1.50.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

La rentrée. — La question des professeurs. — L'habillement des petits. — L'aide au pays. — Les péages. — Le Cinéma. — Ceux qui dépensent. — L'Imagerie. — L'heure qui commande.

On rentre : les écoles ont ouvert leurs portes et les élèves sont revenus, en très grand nombre assurés-t-on.
Il est certain que l'obligation scolaire doit plus que jamais exister : pas d'enfants dans la rue, c'est bien ce qu'il faut.
Les maîtres sont en nombre insuffisant; cela ne peut être autrement, mais il y a beaucoup de professeurs fermes et, parmi les diplômés qui sollicitent un emploi de la ville, on en peut nommer une certaine quantité à titre provisoire, sans autre engagement que celui de professer, aux frais de la ville, jusqu'à la fin de la guerre, avec les appointements qui seraient acquis aux sujets qu'ils suppléent.
Toute la difficulté, en somme, réside dans cette question d'admission définitive qui classe les fonctionnaires en leur donnant des droits. Le provisoire remédie à cet inconvénient.
Il y a de très bons petits professeurs parmi ces aspirants qui sollicitent si longtemps et n'ont point passé par l'École Normale ou se préparent seulement à y passer. Il s'agit pour l'instant, de garder l'école bien remplie et de donner l'enseignement le plus essentiel.
On admet dans les Postes beaucoup de stagiaires, on peut en admettre beaucoup dans les écoles en choisissant des sujets solides qu'on éprouverait comme il convient pédagogiquement.
La chose indispensable, c'est que l'école ne soit fermée à aucun enfant et que la surveillance soit incessante; pour cela il faut des locaux scolaires, c'est à quoi on ne pense pas assez.

On parle de la « Journée des Orphelins de la Guerre » et l'on voudrait que cette journée fût fixée à la date assignée en France à la fête des Morts.
Étant donné que la coutume est établie chez nous de réserver cette journée au souvenir des disparus, il paraît normal d'associer ces deux idées. La quête à la porte des cimetières où se presse la foule ne saurait être que fructueuse. Ils sont nombreux les orphelins, trop nombreux, et nous les traitons aussi généreusement que possible. De très braves femmes ont assumé la tâche de solliciter un peu partout, de demander un peu d'effort, des vêtements usagés dont on peut utiliser les parties restées intactes. Elles nettoient, lavent, repassent, taillent... Il faut si peu de tissu pour faire la robe d'une petite fille, un tablier, une culotte ! Il est si facile de faire des habits de bas dont le pied est trop usé, une paire de chaussettes ou des bas de bébé, ou une brassière.
Donnons tout, donnons les souliers un peu usés ou devenus trop petits pour nos enfants; les vieux manuels dont on fera des jaquettes chaudes. Garder chez soi quoi que ce soit d'inutilité c'est fort mal aussi mal que de retenir l'argent ou les titres qui peuvent aller à l'emprunt de la défense nationale.
Tous pour un ; un pour tous ! c'est ce qui doit être la devise des Français en ce moment.
Voici que nous préparons la belle image pour l'emprunt ; il était sage, donc, de rapprocher à l'affiche officielle la sécheresse de sa composition.
Nous sommes tous imagiers ; nous aimons qu'on nous parle autrement que par chiffres.
Et certes, nous ne manquons pas chez nous d'éminents artistes bien capables de créer l'image parlante, l'image éloquent, qu'on aime, émouvante.
La ville de Paris, elle, si écorchée de charges, a brillamment tenu son rôle. La France couronne les siens de même.
Nous voulons la fin, tout, et nous savons que qui veut la fin veut les moyens !
Le moyen, c'est évidemment l'argent.
Donnons ; donnons d'autant plus qu'il donnera plus et à de beaux intérêts.
A cette heure, nous vivons tous de la vraie vie nationale ; c'est à dire que rien de ce qui touche à la France ne nous demeure étranger. Nous nous sentons tous obligés d'agir pour le pays dans la mesure de nos moyens, si restreints qu'ils soient.

Au reste, quelles que soient les préoccupations du moment, il ne manque pas de gens qui s'amuse ; dans les grandes villes les lieux de plaisir ont une clientèle assidue.
On nous dit bien que ces entreprises font vivre tout un petit monde ; c'est entendu, personne ne le nie ; mais, les ruées de la foule devraient comporter une taxe légère au profit des œuvres de guerre. La générosité des publics quelconques est connue ; seulement, elle ne suffit pas. Sur quatre personnes, admettons qu'une se montre généreuse, c'est une assez jolie proportion, mais, les trois autres ? Pourquoi ne pas les obliger à l'être un peu ?
Nous avons connu les péages à l'entrée des ponts, péages institués pour indemniser les communes qui avaient remplacé les bacs par ces ponts utiles au travail.
Nul n'a jamais contesté ce droit dont l'exercice paraissait si naturel ; il semble non moins naturel d'instituer un péage devant les portes des endroits où l'on s'amuse.
Quand on parle de ces choses-là on a l'air de chercher quelque chose qui veut bien rire un brin ! Cependant, le rire est si difficile maintenant qu'on peut bien en payer l'agrément.
Les gens qui vivent des entreprises joyeuses nous intéressent ; ceux qui se livrent à la joie nous intéressent beaucoup moins, nous l'avons franchement.

Il y a d'autres personnages qui s'élevaient contre le modernisme outrancier de l'art ; au Conservatoire la question est pendante, les véritables artistes ont-ils ou n'ont-ils pas le droit de faire du cinéma ?
Certains professeurs s'élevaient ardemment contre cette prétention, à laquelle, d'ailleurs, ils ne peuvent aucunement s'opposer.
L'art du mime, presque disparu, a su renaitre de ses cendres tout comme le classique Phénix ! Le cinéma rapporte beaucoup aux artistes et leur coûte fort peu.

798^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 7 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Nuit relativement calme, quelques bombardements réciproques sur différents points du front.

Une escadrille ennemie a lancé vingt-cinq bombes sur Belfort. Pas de victimes, dégâts matériels insignifiants.

Dans la journée du 6, nous avons été opérés de nombreux vols de réglage et de reconnaissance et livré quatre combats. C'est au cours de ceux-ci qu'un avion allemand a été abattu au sud de Péronne, comme il a été signalé au communiqué d'hier soir, et qu'un albatros a piqué verticalement dans ses lignes au sud du bois des Haudronvilles.

Trente-quatre obus de 120 ont été lancés sur la nouvelle gare allemande de Vigneulles.

ARMÉE D'ORIENT

Sur la Strouma, un violent retour offensif des Bulgares a été repoussé par les forces britanniques, qui ont occupé Nevoljen.

Dans la région du lac Butkova, les forces italiennes ont passé à l'attaque.

L'offensive serbe se développe sur les hauteurs du Vétérenik et du Sokol. Des éléments avancés ont atteint la vallée de Bela-Voda.

Sur la Cerna et à l'Ouest, vives actions d'artillerie.

Sur les rives du lac Prespa, les troupes françaises ont occupé German.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
7 Octobre, 10 h. 45 :

En dehors d'une attaque à la grenade, dirigée par l'ennemi contre nos nouvelles positions au nord-est d'Eaucourt-l'Abbaye, et facilement repoussée, il ne s'est produit aucun événement important au sud de l'Exécute.

Au cours de la nuit, plusieurs coups de main ont été exécutés, avec succès, sur les tranchées allemandes dans les secteurs d'Armentières, d'Ypres et de Loos.

PROPOS DE GUERRE

Chefs de service

M. Jean Hennessy est un député courageux. Il a entrepris une croisade en faveur du régionalisme. Il voudrait que le Parlement fut exclusivement chargé de s'occuper des grands organismes de la nation : Armée, marine, justice, etc., et que les problèmes économiques fussent confiés à des assemblées régionales dont les membres seraient élus suivant le principe de la représentation proportionnelle.
Ce serait la fin de cette hérésie économique et sociale qu'est la centralisation des services. Il a fallu la guerre pour qu'on se rendit compte de tout le mal que fait au pays cette centralisation.
Le régime actuel donne au ministre un pouvoir qu'il ne peut avoir pour la bonne raison que le ministre ne connaît d'ordinaire rien ou presque rien de son ministère. Les ministres viennent, puis ils s'en vont. Ce ne sont jamais les mêmes qui reviennent. Tel qui, dans un Cabinet, s'occupait des Postes et Télégraphes, est appelé à l'Agriculture ou aux Travaux Publics. Alors, comme on n'est pas obligé de tout savoir, le ministre s'en remet à ses chefs de service.
Les chefs de service : voilà les vrais ministres. Ils ont l'air de dire au ministre en titre : « Vous voulez être ministre, c'est entendu, mais laissez-nous tranquilles ».
Au fond, le mal ne serait pas grand s'ils étaient compétents. Mais, le plus souvent, un chef de service à la Marine marchande ne saurait faire la différence entre un brick-golette et un trois-mâts barque, et un chef de service à l'Agriculture serait embarrassé pour distinguer un épis d'avoine d'un épis de sarrasin. Leur rôle consiste à remplir des formules, à rédiger des rapports, des circulaires et à faire signer le tout par le « patron ».
Un jour — c'était avant la guerre — un grand armateur est appelé à la Marine marchande. Le sous-secrétaire d'Etat lui demande s'il peut mettre à la disposition du gouvernement un navire pour transporter une mission officielle. L'armateur explique qu'il a bien un bateau, mais qu'il a besoin de réparations ; et comme l'armateur entre dans des détails techniques, le sous-secrétaire l'envoie à son chef de service.
L'armateur donne les détails nécessaires. Le navire a besoin de passer au bassin afin d'y être radoubé ; c'est l'affaire d'un mois au moins.
— Vous ne pourriez pas faire plus vite ? interroge le fonctionnaire.
Impossible. Quand on fait passer un navire à la forme, c'est long.
Alors, le chef de service, après quelques secondes de réflexion :
— Et si vous le faisiez nettoyer sans le sortir de l'eau ?
L'armateur faillit s'évanouir. Il n'aurait jamais cru qu'on fût aussi ignorant des choses de la marine dans un ministère de la Marine. Comme se stupéfier se lisait sur son visage, le chef de service, homme d'ailleurs fort distingué, s'excusa :
— Vous comprenez, dit-il, nous vivons ici au 4^e étage, nous ne savons pas trop comment tout cela se passe.
Et il finit par avouer qu'il n'avait jamais vu la mer !
ANDRÉ NEGIS

CE QUE L'AMBASSADEUR AMÉRICAIN EN FRANCE PENSE DU PEUPLE FRANÇAIS

Paris, 7 Octobre.
Le Public Ledger, de Philadelphie, dont on connaît l'influence et la grande diffusion en France, vient de publier d'intéressantes déclarations de l'ambassadeur américain en France.
L'ambassadeur des Etats-Unis exprime la plus profonde admiration tant pour notre pays que pour son gouvernement. Chargé des intérêts allemands, il s'est trouvé sans doute en contact avec des Allemands dont il a pu reconnaître que les excellents qualités, mais ses sympathies vont aux Français.
« J'ai vu le peuple français en guerre pendant deux ans, mais je n'ai aucune raison de parler de lui autrement que je n'aurais fait en temps de paix, car les traits fondamentaux de son caractère demeurent les mêmes. Les qualités fondamentales des Français sont la puissance de leur esprit démocratique et leur fermeté de caractère. En plus et très français aussi sont leur noblesse de pensée et de sentiment, leurs dons d'imagination et leur fantaisie. Quel pays pourrait faire plus longtemps fausse route ou chaque génération vit, travaille et pense moins pour elle-même que pour celle qui lui succédera ? Les Français disent :
« Après nous, nos enfants amélioreront la France que nous leur laisserons. »

IL Y A UN AN

Vendredi 8 Octobre

Une violente attaque contre Loos est repoussée par les Anglais.
Au sud-est de Taku, nous progressons.
Les hostilités austro-allemandes contre la Serbie ont commencé.
Les Russes, ouvrant les hostilités contre la Bulgarie, bombardent Varna.
On signale l'apparition des troupes alliées à Salonique.

LA GUERRE

Les Allemands veulent tenter une diversion à Verdun

NOUS AVONS REPRIS LE BOMBARDEMENT DANS LA SOMME

En Dobroudja, les Roumains continuent de progresser contre Mackensen

Paris, 7 Octobre.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier. —
Paris, 7 Octobre.

Peu ou pas d'événements importants à commenter aujourd'hui. Il faut cependant observer la reprise violente du bombardement sur la Somme et aussi des préparatifs de nuit, au moins une activité inaccoutumée dans d'autres secteurs du front occidental, d'abord entre Arras et Armentières, puis entre Chaumes et l'Oise, et enfin dans la région de Verdun, où les actions d'artillerie ennemie semblent indiquer des dispositions offensives de la part du kromprinz.
Il est possible que le haut commandement allemand cherche de ce côté une diversion pour soulager l'autre partie du front, où il est assez mal en point. De notre côté, nous ne restons pas inactifs. Un de nos amis qui, à 46 ans, commande une de nos plus belles divisions, me disait, sans vouloir d'ailleurs ajouter davantage : « Tout ce que nous avons fait n'est que hors d'œuvre ».
Sur le front russe, où Hindenburg dirige en personne les opérations de l'ennemi, la bataille continue, au sud de Brody, entre l'armée de Tcherbatcheff et les troupes austro-boches de Boehm-Ermoli. Des deux côtés, on dépense une énergie farouche.
Les Roumains, qui avaient engagé la majeure partie de leurs forces en Transylvanie, où les attraites les aspirations nationales, ont compris que le moyen le plus sûr de rattacher à la mère-patrie les provinces qui doivent lui faire retour, consistait à écraser la Bulgarie d'abord. Ils viennent de renforcer leurs troupes opérant en Dobroudja, qui continuent à progresser contre Mackensen.
Notre armée de Salonique continue son offensive dans des conditions favorables.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

Attitude du roi et l'opinion roumaine.
Bucarest, 7 Octobre.

Bien que le développement des opérations militaires sur les fronts Nord-Ouest et Sud absorbe toute l'attention du public, celui-ci se concentre encore avec beaucoup de force sur les événements de Grèce. On croit généralement que le roi Constantin essaie de gagner du temps ; que peut-être il finit par donner son adhésion à la cause de l'Entente et par accepter la politique de M. Venizelos, tout en persistant dans son refus de permettre à cet homme d'Etat de revenir au pouvoir.
L'impression générale est que les rivalités personnelles peuvent amener le roi à dominer pendant quelque temps la situation.

LA BATAILLE DE LA SOMME

Les « tanks anglais » à la prise d'Eaucourt-l'Abbaye

Londres, 7 Octobre.
M. Beach Thomas, correspondant du Daily Mail sur le front britannique en France, télégraphie que les « tanks » et leurs équipages ont joué un rôle prépondérant dans la conquête d'Eaucourt-l'Abbaye.

Les « tanks », en file indienne, traversent les tranchées allemandes puis les longèrent, mettant en miettes toutes défenses. Une des machines allait pour ainsi dire les fils de fer et manœuvrait toutes sortes de projectiles, continuant solennellement sa route.

Les Allemands avouent les craintes que leur inspirent les troupes anglaises

Londres, 7 Octobre.
Le colonel Repington écrit dans le Times : L'intéressant memorandum du général von Arnim sur la bataille de la Somme vaut qu'on le répande à profusion sans l'enrouler d'aucun commentaire, car il servira à redresser l'opinion de toutes les nations en ce qui concerne la valeur des troupes britanniques, que la presse allemande et ses agents dans les pays neutres n'ont pas cessé de dénigrer.

Ce document nous montre l'armée allemande non pas telle que la présente la presse germanique, mais réduite à la défensive, non plus occupée à attaquer, mais à éviter de son mieux, soit par des abris, soit par la retraite, les coups que lui portent les soldats britanniques.
A un point de vue général, ces aveux prouvent que, sur la Somme, nous ne pouvons mieux faire que de continuer à agir comme nous l'avons fait jusqu'ici, convaincus, grâce aux déclarations du général von Arnim, que nous avons adopté d'accord avec nos alliés la meilleure stratégie et la meilleure tactique pour dégoûter les Allemands de la guerre et pour les mater.

Les Allemands démoralisés et enterrés par nos tirs d'artillerie

Londres, 7 Octobre.
Le correspondant du Daily Mail sur le front britannique télégraphie :

Je ne parle pas à la légère lorsque j'affirme que les troupes allemandes aux environs de Sars et d'Eaucourt-l'Abbaye sont démoralisées plus qu'elles ne l'ont jamais été depuis le commencement de la guerre. Un groupe d'Allemands court le risque de sortir de ses tranchées pour venir vers nous les mains levées, mais ils furent aussitôt menacés par une de leurs propres mitrailleuses placée sur le parapet pour les balayer, mais nous ouvrimes aussitôt avec nos mitrailleuses des feux de barrage pour protéger les Allemands fugitifs, qui se réfugièrent dans les tranchées anglaises.

Les troupes britanniques qui atteignent les tranchées allemandes eurent la chance de trouver un effondrement complet de la résistance de l'ennemi. C'est ainsi qu'un de nos bataillons n'eut que cinq hommes hors

LA NOUVELLE CRISE MINISTÉRIELLE

Athènes, 7 Octobre.
La crise continue.
On assure que M. Stefanou, député, ancien ministre, ancien directeur du cabinet politique du roi, formera le nouveau cabinet.

Londres, 7 Octobre.
On mande d'Athènes qu'il serait question du général Vassos, vieillard octogénaire pour constituer le Cabinet. D'autre part, on mande de Samos que jeudi dernier, le commandant d'un navire de guerre britannique

dans le port a visité M. Venizelos. Enfin, on a fait venir M. Denis Stefanis, ex-ministre des Affaires Etrangères, probablement pour lui demander de constituer le Cabinet.

Le Gouvernement provisoire

L'adhésion des colonies grecques et l'appel des classes

La Canée, 7 Octobre.

Une classe de la gendarmerie a été appelée par le gouvernement provisoire ; les hommes se sont présentés. Deux cents colonies grecques de Russie, d'Égypte ont adressé de chaleureuses adhésions à M. Venizelos. Des Saloniens ont fait une ovation à M. Venizelos. S. Sotoufils sera nommé gouverneur de Samos.

Un torpilleur grec bombardé par les Turcs

Londres, 7 Octobre.

Le correspondant spécial de l'« Evening News », qui accompagne M. Venizelos, télégraphie que, dans le détroit de Chio, des batteries turques ont bombardé le torpilleur grec qui escortait M. Venizelos. Un obus faillit toucher la passerelle.

L'arrivée à Salonique des contingents de Corinthe

Salonique, 7 Octobre.

Par lettre adressée à M. Coulopous, directeur de la « Hestia » et membre du Comité révolutionnaire, le général Laphatidis, ancien ministre de la Guerre, annonce la prochaine arrivée à Salonique du premier régiment arrivé de Corinthe. Le général y viendra après avoir dirigé sur Salonique les volontaires athéniens.

Les Italiens en Epire

Athènes, 7 Octobre.

Un cuirassé italien a débarqué à Paganika (Epire), un détachement de troupes. Le bâtiment a mouillé ensuite dans la rade de Soudak.

Dans une entrevue qu'il a eue avec le chef de section du ministère des Affaires Etrangères, le ministre d'Italie à Athènes a déclaré que les dernières opérations italiennes en Epire poursuivaient un but purement militaire, et que les négociations concernant cette région ne sera nullement modifiées.

Sur le front de Macédoine

Communiqué anglais officiel

Londres, 7 Octobre.

Sur le front de la Strouma, dans la nuit du 5 octobre, nous avons repoussé une contre-attaque de l'ennemi contre Novoljen. Nous avons fait quelques prisonniers. Le 6 octobre, nous avons occupé les villages Agomah, Komarjan, Hristian, Kamila, Cupuluk et Elshan. Front de Doiran, sans changement.

La Victoire serbe

Le prince de Serbie déclare le président de la République

Paris, 7 Octobre.

Le prince régent de Serbie a fait parvenir à M. le président de la République le télégramme suivant en réponse aux félicitations qui lui avaient été adressées à l'occasion des récents succès de l'armée serbe :

Salonique, le 6 Octobre, Monsieur Raymond Poincaré, président de la République, Paris.

Je vous remercie bien sincèrement des aimables félicitations que vous m'avez adressées au moment où l'armée serbe vient de reconquérir une première partie du territoire national.

Comme moi-même, mes soldats sont pleins d'admiration pour leurs vaillants frères d'armes français et fiers de combattre à leurs côtés. Ils ont dans ce fait le meilleur gage pour la victoire sur nos ennemis communs.

LA GUERRE AÉRIENNE

Des aviateurs allemands survolent le territoire suisse

Berne, 7 Octobre.

Hier à midi, trois avions allemands venant de Lorraech se sont approchés de notre frontière. L'un d'eux a été abattu par un avion suisse et disparait dans les nuages. Les deux autres survolèrent le territoire suisse près de Rihlen.

Un d'eux arriva jusqu'au voisinage de Mutezz. On distinguait nettement la croix noire sous ses ailes. Les aviateurs ont essayé le feu de nos postes. A Rihlenfeld également, le territoire suisse a été violé par un avion, l'un de ceux sans doute qui ont été signalés près de Rihlen.

Orville Wright cède à l'Angleterre la propriété de ses brevets

Londres, 7 Octobre.

Le journal « Aeroplane » annonce aujourd'hui qu'Orville Wright, cède la propriété de ses brevets à la nation britannique au taux de la construction actuelle. Cet abandon de ses droits d'inventeur représente un cadeau national royal. Les frères Wright, quoique Américains, sont d'origine anglaise.

Le traitement des aviateurs prisonniers

Londres, 7 Octobre.

Le Daily Express apprend que deux aviateurs anglais tombés entre les mains des allemands vont passer en Conseil de guerre sur l'ordre du gouvernement allemand, sous prétexte qu'on a trouvé sur eux des balles spéciales employées pour corriger le tir. Ces balles ne sont employées que par les avions de la marine. Les Allemands les emploient également.

Le gouvernement britannique, par l'entremise de l'ambassade américaine, a fait des représentations au gouvernement allemand, lui faisant savoir que des cartouches semblables ont été trouvées dans les munitions du zeppelin descendu à Essex et dont l'équipage est prisonnier. Il y a lieu de croire que le gouvernement britannique a fait clairement comprendre que cet équipage sera traité comme seront traités les pilotes anglais prisonniers.

Les habitants déportés du Nord rentreront dans leurs foyers

Madrid, 7 Octobre.

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Les journaux publient aujourd'hui la note suivante :

Notules Marseillaises

Chiens de Guerre

Il suffit parfois de rapprocher deux notes parues dans un journal pour trouver à deux problèmes des solutions logiques. Le Petit Provençal a publié le même jour un appel pour le recrutement des chiens de guerre et un avis de la Mairie indiquant que les chiens non muselés, trouvés sur la voie publique, seraient mis en fourrière, puis abattus après un certain délai.

Rapprochez ces deux notes que la mise en pages a séparées. Ne croyez-vous pas que, parmi les chiens mis en fourrière et non rétrécis, il en sera peut-être de découvrir des recrues pour le front ?

Que la Mairie consente à laisser les personnes, qui s'occupent de ce recrutement, choisir parmi les pensionnaires municipaux avant que ceux-ci soient abattus.

On évitera la destruction de bêtes qui peuvent rendre des services appréciables. Les deux buts poursuivis seront atteints ; les chiens craints auront un maître et le chenil de guerre aura des recrues.

Chronique Locale

Les rôles supplémentaires de la contribution des patentes (2^e émission) ; de la taxe des chevaux, voitures et billards (2^e émission) ; de la taxe des chiens (2^e émission) ; de la taxe de la contribution foncière (2^e émission) 1916 ont été publiés et mis en recouvrement à partir d'aujourd'hui.

Dans sa séance d'hier, le Conseil de guerre de la 15^e région, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

A... du 17^e d'infanterie, rébellion et outrages à l'égard des autorités militaires, 3 ans de prison.

B... du 2^e d'infanterie, faux en écriture authentique, port d'armes prohibées, coups et blessures volontaires, violence de 3^e degré, 3 ans de prison.

C... du 14^e d'infanterie, vol militaire, 5 ans de prison.

D... du 17^e d'infanterie, rébellion, violence à l'égard de la direction de la contribution foncière, 3 ans de prison.

E... du 14^e d'infanterie, vol militaire, 3 mois de prison.

F... agent de la Cie P.-L.-M., vol, 1 an de prison avec sursis.

G... du 12^e d'artillerie, homicide involontaire, 16 fr. d'amende.

H... agent de l'Etat, escroquerie, port illégal d'insignes, 2 mois de prison avec sursis.

I... du 1^{er} d'infanterie, rébellion, violence à l'égard de la direction de la contribution foncière, 3 ans de prison.

J... du 11^e d'infanterie, vol militaire, 1 an de prison.

Bureau Municipal de placement gratuit pour les deux sexes. — Le maire de Marseille vient de créer un bureau municipal de placement gratuit pour les deux sexes. Le premier bureau aura pour patrons et ouvriers de toutes professions qui attendent la mise en état de l'ancienne salle Pugeat, rue Colbert, où seront réunis les services des Retraites Ouvrières, celui des Accidents du Travail et le Bureau Municipal de Placement gratuit, pour les deux sexes, ce dernier service sera installé provisoirement dans la salle de la Société de la Femme, rue de la République, 29. Ce service fonctionnera à partir du 16 courant.

Ecole de Médecine et Pharmacie. — Les sections d'examen s'ouvriront à l'École de médecine et de pharmacie de Marseille, au palais du Pharo, à 8 heures ; pour la médecine, le lundi 23 octobre 1916 ; pour la pharmacie, le vendredi 3 novembre 1916. Les candidats devront assister à la séance d'ouverture, sans autre convocation. Nous rappelons que les registres d'inscription aux examens seront clos le 15 octobre.

Médecins sanitaires maritimes. — Les docteurs en médecine sont informés qu'un examen pour le titre de médecin sanitaire maritime aura lieu à Marseille les 29 et 30 du courant. Les candidats qui voudraient passer l'examen prévu par l'article 16 du décret du 4 janvier 1890, sont priés de se faire inscrire au secrétariat de la direction de la Santé (Cours de Saint-Jean). L'inscription est gratuite et doit être accompagnée des pièces suivantes : 1^o Demande d'inscription adressée au directeur de la Santé ; 2^o Copie de l'acte de naissance sur timbre ; 3^o Certificat de bonnes vie et mœurs et de nationalité française.

Brevet supérieur. — Les examens du brevet supérieur (aspirantes et aspirants) commenceront demain à l'École primaire supérieure (Cours de Saint-Jean). L'inscription est gratuite et doit être accompagnée des pièces suivantes : 1^o Demande d'inscription adressée au directeur de la Santé ; 2^o Copie de l'acte de naissance sur timbre ; 3^o Certificat de bonnes vie et mœurs et de nationalité française.

La foire de Fex va s'ouvrir brillamment le 15 octobre, en présence du cultivateur M. de la Roche. Les exposants ont préparé avec plaisir que notre ville y sera officiellement représentée par M. Hippolyte Bardou, adjoint au maire, délégué par le Conseil municipal de Marseille. Les exposants de la foire de Fex sont : le Comité de Géographie et le Comité marseillais du Maroc.

Prisonniers allemands. — Le paquebot Soudra, de la Compagnie Paquet, venant du Maroc, est arrivé hier avec une nombreuse cargaison de prisonniers allemands, 200 prisonniers de guerre allemands.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913 sont informées que l'Administration des Contributions directes, le 9 octobre à midi et de 2 à 4 heures, rue Cassini, 54, pour les assistés des 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e cantons, après-demain pour celles des 5^e, 6^e et 7^e cantons.

Un secrétaire de police agresse. — Avant-hier, vers midi et demi, Grand'Rue, à Marignane, M. Jouvin, secrétaire de police, était agresse par quatre jeunes vaillants, parmi lesquels il reconnut le nommé Villeroze Victorin, 17 ans, qui fait l'objet d'un mandat d'arrêt. M. Jouvin fut terrassé, roué de coups et assez sérieusement blessé sur divers parties du corps. Des personnes accourant, les chenapans s'enfuirent rapidement. Mais le gardien de la paix Benz se mit à la poursuite de ces quatre jeunes vaillants. Il les ramena à la gare. Les quatre jeunes vaillants ont été arrêtés et sont actuellement détenus à la prison de la Santé.

Un prisonnier allemand tente de s'évader. — Hier matin, vers 8 heures, un groupe de prisonniers allemands, conduits par deux surveillants, gravissait la rampe Saint-Nicolas, non loin du fort Saint-Nicolas, quand l'un de ces prisonniers, renversant brutalement le surveillant qui se trouvait près de lui, parvint à prendre la fuite.

Un maillot des Equipages de la Flotte, Alexandre Jourdan, qui avait vu la scène, s'élança à la poursuite du fuyard et parvint à le ramener à la gare. Le fuyard est un jeune homme de bonne garde au fort Saint-Nicolas. Nos félicitations au brave col-bleu.

Le numéro d'octobre de Marseille-Auto contient des chroniques, articles documentaires, techniques, une série de beaux clichés inédits et des dessins humoristiques. A signaler particulièrement un article sur l'organisation et le fonctionnement des ambulances chirurgicales automobiles sur le front. En vente dans les kiosques et chez les libraires, 50 centimes le numéro.

Gambriolleur piné. — Mardi dernier, hier après-midi, des malfaiteurs s'introduisirent dans l'apartement de M. Gabriel Piné, 48 boulevard Chave, au 2^e étage, où ils réussirent à s'emparer d'une somme d'environ 1.200 francs et de divers bijoux évalués à 1.800 francs. Le brigadier Mouris, de la Sûreté, fut chargé de retrouver les voleurs. Les recherches s'effectuèrent autour de la femme de ménage, dont le fils, Baby, âgé de 13 ans, avait une réputation détestable. Ce dernier fut bientôt retrouvé ainsi que sa maîtresse, Eugénie J., repasseuse, habitant rue de l'Olivier, chez laquelle une perquisition, opérée par M. Sarrazin, commissaire sous-chef de la Sûreté, amena la découverte d'une partie de l'argent et des bijoux volés. Baby avait une cham-

bre dans un meublé, rue du Petit-Saint-Jean, n° 12, où M. Sarrazin perquisitionna également. Le reste de l'argent fut ainsi retrouvé. Et les époux Garcin eurent, hier, la joie de rentrer au possession de leur avoir. Baby fit des aveux. Il avait fait fabriquer un feu de dies dont il s'est servi pour connaître ce vol. Il a été écroué ainsi que sa maîtresse.

Le maire de Marseille avertis les propriétaires de voitures publiques (taxis et voitures de place) que l'expertise générale aura lieu rue du Mucquet, de 8 à 11 heures du matin, les 23, 24 et 25 novembre. Il leur rappelle, en outre, que le matériel présenté doit être d'une propreté irréprochable et en très bon état.

Arrivée de travailleurs indigènes. — Par la Manouba, de la Compagnie Mixte, venant d'Algérie sont arrivés 30 travailleurs arabes. Les Soudra, de la Compagnie Paquet, venant de Casablanca et Tanger, a amené 90 ouvriers agricoles marocains. Tous sont mis à la disposition du Comité de la main-d'œuvre étrangère qui va les envoyer sur les points du territoire où leurs services sont attendus.

Cours commerciaux gratuits du soir. — La Société pour la diffusion des connaissances de l'industrie marseillaise rappelle que ses cours commerciaux gratuits du soir pour jeunes gens et pour dames et jeunes filles auront lieu le lundi 10 octobre prochain. Pour renseignements et inscriptions, s'adresser au secrétariat de la Société, 12, rue Cannebière, de 10 heures à midi.

Victimes de son imprudence. — Vers 6 heures, avant-hier soir, le jeune Baptiste Bouffé, 4 ans, demeurant 27, rue Saint-Lambert, avait en l'imprudence, rue Châteaubriand, de s'accrocher à une voiture de factage du P.-L.-M. L'attelage s'étant mis en mouvement, le jeune imprudent fut projeté à terre et eut deux doigts de la main gauche écrasés par une roue de la voiture. Il a été conduit à la Conception.

Actes de probité. — M^r Ripert, demeurant 9, rue Honoré, a trouvé sur le trottoir de l'Estaque un portefeuille contenant une certaine somme qu'elle tient à la disposition de la personne qui l'a perdu. Nos félicitations à M^r Ripert.

M. Félix Mattei, canotier du service des Ports, a trouvé un portefeuille qu'il tient à la disposition de la personne qui l'a perdu. On peut le réclamer à l'Hôtel des services administratifs, à la Joliette. Nos félicitations.

La distribution des prix aux élèves de l'Institut Commercial Colbert, aura lieu cet après-midi, à 3 heures, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Sciences.

Tentative de meurtre. — Avant-hier soir, vers 8 heures 30, une discussion éclatait, rue Lantier, entre le professeur de boxe Chéri Charlek et le professeur de boxe Charles Lantier. Le premier portait une ceinture de cuir, et Antoine Filippi, 25 ans, appartenant à l'équipe du... L'incident dégénéra en rixe et Chéri Charlek reçut deux coups de poing sur le nez et sur la joue. Lantier, qui se défendait avec une certaine violence, fut saisi par les agents de la Sûreté. Quant à Filippi, qui a disparu, il est recherché par le service de la Sûreté.

Cours et leçons : Les élèves inscrits aux cours gratuits donnés à l'École Benveniste, sont avisés qu'ils auront lieu à partir du dimanche 8 du courant, pour la comptabilité, de 9 h. à 10 h. du matin (pour les garçons), et de 10 h. 30 à 11 h. 30 (pour les demoiselles) ; les cours de français, de 9 h. à 10 h. du soir ; diction, le dimanche, de 10 h. à midi.

Autor de Marseille

AUBAGNE. — Théâtre du Cercle de l'Harmonie. — Aujourd'hui, en matinée, grand concert de famille, donné par une troupe de premier ordre, sous la direction des populaires diestistes Dufour et Floriani. Au programme : Ventura, fantaisie ; Suzanne Debay, dispute à voix ; Constant, comédie.

SEPTÈMES. — Emprunt 5 % 1916. — Tourne-mont, aujourd'hui dimanche 8 octobre, à Puy-l'Évêque, à 8 heures 15, et à Peyrier à 4 heures 30. M. Emile Sicard, directeur de la Défense Nationale, le directeur de la Banque de France recevra les souscripteurs à la conférence et remettra les titres séance tenante.

Pharmacie de garde. — M. Latour, rue Thiers.

Calice d'Éparchie. — Seront de service à la Calice d'Éparchie, M. Roussin, directeur de la Calice d'Éparchie, M. Roussin, directeur de la Calice d'Éparchie, M. Roussin, directeur de la Calice d'Éparchie.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

Fortifications. — M. Latour, rue Thiers.

DERNIERES DÉPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

La Bataille de la Somme LA SITUATION

Paris, 8 Octobre, 2 h. 35 matin. Notre offensive contrariée par les mauvais temps persistant depuis le magnifique bond en avant du 26 au 27 septembre, qui amporta notamment Comblès et Thiepval, a repris aujourd'hui avec un plein succès au nord de la Somme.

Après un bombardement d'une grande intensité, les troupes françaises et britanniques, opérant en parfaite liaison, ont commencé au début de cet après-midi une énergique poussée en avant qui, en quelques heures d'une lutte menée avec une extrême vigueur, a déjà donné un très brillant résultat.

En effet, nos alliés, dans leur secteur, ont porté leurs lignes en avant sur un front de dix kilomètres environ, depuis la route de Bapaume à Albert, à hauteur de Courcellette, jusqu'à Lesbouais. La jonction, entre les deux armées opérant entre Lesbouais et Morval, les progrès anglais semblent avoir été surtout sensibles aux deux ailes.

À la gauche, ils ont emporté le village de Le Sars, à droite, ils ont progressé de 1.200 mètres de profondeur, entre Guendecourt et Lesbouais, dans la direction de Le Transloy.

Quant aux troupes françaises, elles ont réalisé de sérieux progrès, en s'avancant en éventail au delà de leurs positions de départ, entre Morval et Bouchavesnes, sur un front d'une dizaine de kilomètres également.

Notre ligne passe désormais à 1.200 mètres au nord-est de Morval, s'établit ensuite sur les pentes ouest de la croupe qui porte le village de Sully-Saillisel, coupé le long de la route de Bapaume à 20 mètres de l'entrée méridionale de Sully, longe les lisières ouest et sud-ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast, épais taillis de 300 hectares, où les Allemands sont fortement organisés, enfin, rejoignent la Somme en passant par la cote 130.

Le bilan de la première journée de bataille de la nouvelle offensive franco-britannique est satisfaisant, non seulement en raison de l'étendue du terrain gagné, mais encore de la valeur stratégique de l'avance des troupes alliées.

D'une part, les Anglais ont enlevé le petit hameau de Le Sars, et ils ont commencé le gros village de Le Transloy, deux points d'appui de la résistance ennemie, l'un et l'autre situés à cinq kilomètres de Bapaume, qui est le sommet de l'angle formé par les deux routes d'Albert et de Péronne, qui traversent la première Le Sars, et l'autre Le Transloy.

D'autre part, les Français ont gravi le glacis qui mène à Sully-Saillisel, position dominante, dont ils ont commencé l'enceinte méthodique par l'Ouest et par le Sud-Ouest, puis, en s'installant aux lisières du bois de Saint-Pierre-Vaast, ils ont amorcé le bombardement du Mont-Saint-Quentin au Sud.

Le nombre des prisonniers faits par les Français atteint quatre cents. Il est probable que ce chiffre s'augmentera, les Anglais n'ayant pas encore dénombré leur butin.

Ainsi, les avantages remportés aujourd'hui par les troupes alliées sont le meilleur augure d'un prochain succès encore plus décisif.

Les pertes britanniques Londres, 7 Octobre. Le bureau de la presse annonce que les pertes britanniques au cours des récentes opérations sur la Somme, ont été exceptionnellement faibles.

La prise de Thiepval, le 26 septembre, en dépit de la résistance désespérée des Allemands, a coûté moins d'hommes que la prise de Montauban, au mois de juillet. Pour trois hommes qu'ils ont perdus (tués, blessés ou disparus) les Anglais ont fait deux prisonniers. C'est dire que les pertes permanentes de l'ennemi ont été considérablement plus fortes que celles de l'armée britannique.

Cette grande diminution des pertes britanniques est due en partie à l'expérience acquise par les troupes alliées au cours de l'offensive, et en partie à l'échange constant et généreux, entre Anglais et Français, d'idées et de procédés nouveaux.

Notre offensive ne s'arrêtera qu'avec la guerre Londres, 7 Octobre. Le correspondant de l'Agence Reuter au front britannique télégraphie au sujet de l'offensive des Alliés : « Ceux qui pensent que l'arrêt temporaire sera le résultat de la fin de l'offensive, se trompent étrangement. A mon avis l'offensive ne s'arrêtera qu'avec la guerre elle-même. »

Aveux allemands Genève, 7 Octobre. Les journaux allemands signalent sur la Somme, la continuation de la grande bataille d'artillerie qui s'est déroulée également sur le front nord de l'Ancre et s'étendait au sud de la Somme, particulièrement des deux côtés de Verdun-Verpillères.

Sur le front oriental, au cours des attaques russes de la Zolotaya-Lipa, nous avons abandonné, ajoutent les journaux, la petite position avancée au sud de Mtskvaevozov.

Berlin, 7 Octobre. Le Bund constate que dans la bataille d'Hermandstadt, dont le communiqué allemand avait fait une affaire de si grande envergure, il n'y avait tout au plus que deux divisions d'engagées, dont une seule eut à souffrir. Parlant de la coopération du général Sarraïl, tendant à reconquérir la Serbie, le Bund constate qu'elle est conduite avec une grande énergie. Les Bulgares de la Strouma ont été retirés, tandis que ceux de Florina, enveloppés par le Kojmakalcan, ont dû se replier sur la Cerna et Kenal. Les Alliés les poursuivent par une marche concentrée sur Kenal et gagnent du terrain.

Le Bund rend hommage à l'antique courage et à l'habileté des Serbes qui, par l'envolement du Kojmakalcan ont obtenu cette décision.

SUR LE FRONT BELGE Les opérations de la semaine Le Havre, 7 Octobre. Les mauvais temps a considérablement entravé les possibilités d'action de l'artillerie sur le front belge. Nos avant-postes ont reçu quelques projectiles autrichiens on a répondu par le bombardement des ouvrages ennemis.

Communiqué officiel La Guerre en Orient

Paris, 7 Octobre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Au nord de la Somme, notre infanterie a attaqué, en liaison avec l'armée britannique, en partant du front Morval-Bouchavesnes, et a brillamment atteint tous les objectifs.

Notre ligne a été portée à douze cents mètres au nord-est de Morval. Elle couronne les pentes ouest de la croupe de Sully-Saillisel, toute la route de Bapaume, à deux cents mètres environ de l'entrée de Sully, et borde les lisières ouest et sud-ouest du bois Saint-Pierre-Vaast, d'où elle se dirige sur la cote 130, au sud de Bouchavesnes.

On a compté, jusqu'ici, plus de quatre cents prisonniers, dont dix officiers, et une quinzaine de mitrailleuses.

De gros rassemblements ennemis signalés au nord de Saillisel ont été pris sous un feu concentrique de nos batteries.

Au sud de la Somme et sur la rive droite de la Meuse, violente lutte d'artillerie. Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 7 Octobre, 23 heures. Cet après-midi, nos troupes, en liaison à leur droite avec l'armée française, ont attaqué de la route Albert-Bapaume au village de Lesbouais.

Entre Guendecourt et Lesbouais, elles ont réalisé une avance de huit cents à mille mètres. Après avoir enlevé le village de Le Sars, elles ont poursuivi leur progression à l'Est et à l'Ouest.

Le chiffre des prisonniers faits au cours de ces combats n'est pas encore connu. L'infanterie a été, comme à l'ordinaire, très utilement soutenue par l'aviation. Malgré le mauvais temps des cinq derniers jours, nos aviateurs ont fait d'excellent travail et jeté un grand nombre de bombes sur l'ennemi.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Le Deuxième Emprunt de la Défense nationale

Paris, 7 Octobre. Dans tout le pays se produisent des manifestations importantes de propagande. L'Union Nationale des présidents de sociétés de secours mutuels de France, représentant plusieurs millions d'adhérents, dans sa séance du 7 octobre 1916, a voté à l'unanimité un appel aux mutualistes pour qu'ils donnent leur collaboration la plus active, en vue de recueillir le plus grand nombre possible de souscriptions.

L'Offensive roumaine Communiqué officiel

Bucarest, 7 Octobre. Communiqué officiel roumain du 7 Octobre : FRONTS NORD ET NORD-OUEST. — Des actions de peu d'importance ont eu lieu dans les défilés du Caineni et du Jihul.

FRONT SUD. — Duel d'artillerie le long du Danube. EN DOBRUDJA. — Nos troupes du flanc droit ont avancé et occupé les tranchées ennemies. Au centre, nous avons repoussé une attaque de nuit de l'ennemi.

LÉGIION D'HONNEUR Le général Fayolle grand-officier Paris, 7 Octobre. Le général de division Fayolle Marie-Emile, commandant une armée, est élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

Commandant d'armée dans un secteur d'attaque, a fait preuve, dans la préparation et l'exécution des opérations offensives des plus belles qualités militaires, joignant à la ténacité dans l'effort une compréhension exacte des nécessités de la guerre actuelle, a obtenu sur l'ennemi de remarquables succès par la mise en œuvre méthodique d'une supériorité technique en plein développement (Croix de guerre).

La Récompense des Civils héroïques Paris, 7 Octobre. A la proposition de Monsté, demandant que le capitaine Mathy, qui a péri avec le zeppelin abattu ces jours-ci en Angleterre, en était à son 28^e raid contre l'Angleterre.

C'était en général lui qui assumait la direction des attaques aériennes d'Ouvé-Manche. Il avait comme compagnon un mécanicien nommé Fritz Rohr, fils d'un fonctionnaire de Strasbourg, lequel a également péri avec le zeppelin de l'après-midi.

Les Raids de Zeppelins sur l'Angleterre Le capitaine du dernier dirigeable abattu en était à son 28^e raid. Genève, 7 Octobre. Les journaux de Strasbourg annoncent que le capitaine Mathy, qui a péri avec le zeppelin abattu ces jours-ci en Angleterre, en était à son 28^e raid contre l'Angleterre.

C'était en général lui qui assumait la direction des attaques aériennes d'Ouvé-Manche. Il avait comme compagnon un mécanicien nommé Fritz Rohr, fils d'un fonctionnaire de Strasbourg, lequel a également péri avec le zeppelin de l'après-midi.

Les Kurdes ont massacré 800.000 Arméniens Paris, 7 Octobre. Les chefs de tribus kurdes, après avoir mis à mort environ 800.000 Arméniens, consentent à libérer tous ceux qui restent vivants contre la rançon de 8 roubles par tête.

L'Offensive russe Communiqué officiel Pétrograd, 7 Octobre. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région au nord-ouest de Boubnoff, et au nord-est de Simloukhi, une forte troupe allemande a tenté de nous déloger d'une tranchée allemande que nous avions occupée. Mais elle a été repoussée par notre feu.

Crédit Lyonnais seront ouverts toute la journée pour recevoir les souscriptions à l'Emprunt National 5 % 1916 On peut souscrire au Siège Principal, rue Saint-Ferréol, 25 ; dans les bureaux de quartiers : A, B, C, D, ainsi que dans les Agences d'Aix et de Salon.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DEPOTS EMPRUNT NATIONAL La Société Marseillaise reçoit les souscriptions sans frais et accorde aux souscripteurs les plus grandes facilités.

La Société Marseillaise délivre immédiatement les certificats provisoires des rentes souscrites. La Société Marseillaise paie, dès aujourd'hui, les coupons à l'échéance d'octobre et de novembre, dont le prix est officiellement connu.

La Société Marseillaise expose dans son hall, rue Paradis, 75, un tableau comprenant tous les types de billets émis par les Chambres de Commerce françaises depuis la guerre.

Emprunt National 5 % 1916 BANQUE DE FRANCE Succursale d'Aix Les agents de la Banque se rendront dans les localités suivantes pour recueillir les souscriptions au nouvel Emprunt : Le dimanche, 8 octobre, à la fin des conférences : A Puyfouquier, de 15 heures à 16 heures 1/2 ; A Peyrieux, de 16 heures 3/4 à 18 heures.

Arrestation d'un Espion allemand en Suisse Zurich, 7 Octobre. Un Allemand, originaire de Leipzig, a été arrêté à Lugano sous l'inculpation d'espionnage.

Emprunt National 5 % 1916 BANQUE DE FRANCE Succursale d'Aix Les agents de la Banque se rendront dans les localités suivantes pour recueillir les souscriptions au nouvel Emprunt : Le dimanche, 8 octobre, à la fin des conférences : A Puyfouquier, de 15 heures à 16 heures 1/2 ; A Peyrieux, de 16 heures 3/4 à 18 heures.

La Banque Suisse & Française 11, rue Saint-Ferréol reçoit, sans frais ni commission, les versements en espèces, ainsi que les Bons ou Obligations de la DEFENSE NATIONALE.

La Banque Suisse & Française accorde des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients pour les versements, sans escompte ni commission, les coupons d'Octobre 1916 à Janvier 1917, dont le paiement est officiellement assuré.

REMERCIEMENTS Dans l'impossibilité absolue de répondre aux très nombreuses marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion de la mort de leur fils Henry, le docteur et M^{me} Emilie Sarre, née Morlot, prient leurs amis et connaissances d'accepter l'expression de leur profonde reconnaissance.

REMERCIEMENTS (Draguignan) Les familles Mey et Gaudin remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort de la regrettée M^{me} veuve MAUGLIN.

AVIS DE DECES et REMERCIEMENTS (Les Mées, Basses-Alpes) Les familles Veyan, Munisier et Pons (des Mées) ; Gassien et Baile (de Riez) ; Garcin (de Toulon) et Garcin (de Baudinard, Var) ; Veyan Antoine (de Castres), remercient la population des Mées pour les marques de sympathie qu'elle leur a témoignées à l'occasion de la perte cruelle qu'elle ont éprouvée en la personne de M^{me} ANNE VEYAN, dont les obsèques ont eu lieu vendredi, 6 courant.

AVIS DE DECES (Riez-Digne-Sisteron, Basses-Alpes) M^{me} veuve Reynaud, institutrice à Riez ; M^{me} Reynaud (de Digne) ; M^{me} et M^{me} Ripper (de Digne) et leur fille ; M^{me} et M^{me} Reynaud (de Sisteron) ; les familles Reynaud, Ripper, Comlet, Bégar, Michel et Baspall, ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. JOSEPH REYNAUD, instituteur en retraite, leur époux, père, grand-père, beau-père et allié, décédé à Riez le 1^{er} octobre, à l'âge de 62 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Il n'a y pas de lettres de faire part.

AVIS DE DECES M^{me} Honoré Pouyet, M. Honoré Pouyet, architecte sur le front, et leurs fils : M^{me} Paul Riba, née Pouyet, M. Paul Riba, automobiliste sur le front, et leurs fils : M^{me} Joséphine Pouyet ; M. Hubert Pouyet, automobiliste sur le front, M^{me} Hubert Pouyet, née Gondran, et leur fils ; M. et M^{me} Elzéard Pouyet et leurs filles ; M^{me} veuve Louise Pouyet et ses enfants ; M. et M^{me} Hubert Vallat, née Pouyet, et leurs enfants ; M. et M^{me} Martin Gravière, née Pouyet, et leurs enfants ; M^{me} veuve Riba et sa famille ; M^{me} veuve Gondran et sa famille ; M. Jean Riba, automobiliste sur le front ; les familles Pouyet, Gondran, Souvrand, Bas, Bourdeau, Rech, Blangnet, Ballour, Lucas, Rabattu, Baudouin, Fournier, Fencoul, Pison, Crois, docteur Grosjeu, Estellon, Guiffroy, Sasset, Bordier, Delmérou, Lombard, Ferrat, Tissot, Vidal, Cousin, Camoin, Gibelin, Riba, Raymond, Pison, leclerc et le personnel de la Maison Pouyet, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Robert POUYET, leur père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle, cousin, allié et patron, décédé le 7 octobre, à l'âge de 60 ans, muni des Sacraments de l'Eglise, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui dimanche, 8 du courant, à 4 heures de l'après-midi, chemin vicinal de Montredon, n^o 197, station Vieille-Chanolle, villa Les Colonies. On ne reçoit que des fleurs fraîches.

Les familles Gasquet et Scotté font part à leurs amis et connaissances du décès de M^{me} ANNE GASQUET, née SCOTTÉ. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques.

Bulletin Financier Paris, 7 octobre. — Marché peu actif et irrégulier. Au parquet on continue à réaliser tant sur les valeurs françaises que sur les fonds étrangers, et on continue de presser les ordres sur les cotations en particulier présent sur la bonne tenue de la cote. C'est ainsi que le 7 octobre les coupons suivants seront détachés : Brésils, 1^{er} 30, 2^e 30, 3^e 30, 4^e 30, 5^e 30, 6^e 30, 7^e 30, 8^e 30, 9^e 30, 10^e 30, 11^e 30, 12^e 30, 13^e 30, 14^e 30, 15^e 30, 16^e 30, 17^e 30, 18^e 30, 19^e 30, 20^e 30, 21^e 30, 22^e 30, 23^e 30, 24^e 30, 25^e 30, 26^e 30, 27^e 30, 28^e 30, 29^e 30, 30^e 30, 31^e 30, 32^e 30, 33^e 30, 34^e 30, 35^e 30, 36^e 30, 37^e 30, 38^e 30, 39^e 30, 40^e 30, 41^e 30, 42^e 30, 43^e 30, 44^e 30, 45^e 30, 46^e 30, 47^e 30, 48^e 30, 49^e 30, 50^e 30, 51^e 30, 52^e 30, 53^e 30, 54^e 30, 55^e 30, 56^e 30, 57^e 30, 58^e 30, 59^e 30, 60^e 30, 61^e 30, 62^e 30, 63^e 30, 64^e 30, 65^e 30, 66^e 30, 67^e 30, 68^e 30, 69^e 30, 70^e 30, 71^e 30, 72^e 30, 73^e 30, 74^e 30, 75^e 30, 76^e 30, 77^e 30, 78^e 30, 79^e 30, 80^e 30, 81^e 30, 82^e 30, 83^e 30, 84^e 30, 85^e 30, 86^e 30, 87^e 30, 88^e 30, 89^e 30, 90^e 30, 91^e 30, 92^e 30, 93^e 30, 94^e 30, 95^e 30, 96^e 30, 97^e 30, 98^e 30, 99^e 30, 100^e 30.

ETA-T-CIVIL NAISSANCES du 7 octobre. — Le Biez Yves, rue Buffon, 10. — Etal Jeanne, rue d'Alexandre, 7. — Guillaume Roger, boulevard Allard, 18. — Navarre Henri, boulevard Olivier, 23. — Clément Roger, rue des Chapeliers, 40. — Bouleau André, rue de la République, 40. — Bourgeois Henri, rue Biscard, 9. — Noël Emma, la Valentine. — Pétefort Raymond, route d'Ar. 12. — Bédouin Henri, rue Faubert, 41. Total : 14 naissances, dont 4 illégitimes.

DECES du 7 octobre. — Villetot Silvain, 58 ans, Saint-Jest. — Terna Joseph, 68 ans, avenue Sery, 23. — Guillemin Jean, 89 ans, boulevard Viala, 21. — York Demetrios, 57 ans, boulevard Gazzino, 13. — Pierre Joseph, 88 ans, rue de la République, 40. — Jeanne, 65 ans, chemin des Chartreux, 215. — Salzano Léon, 2 ans, rue Roche, 38. — Bobone Pierre, 88 ans, Fontvieille, 12. — Félix et C^o, 31. — Morin François, 83 ans, Moulins d'Arzac, 155. — Energie électrique du Littoral Méditerranéen 5^e, 45. — Immobilier Marseillais 3^e, 351.

